Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1949)

Heft: 5

Artikel: En roulant à travers la Suisse et à travers les siècles

Autor: Beerli, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-777718

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

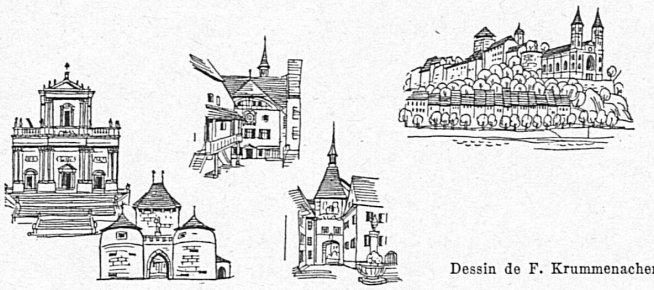
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EN ROULANT A TRAVERS LA SUISSE ET A TRAVERS LES SIÈCLES

D'Olten à Soleure, en longeant l'Aar



Dessin de F. Krummenacher.

Il fut un temps où l'Aar, bordée de chemins de halage, encombrée de troncs d'arbres, sillonnée de chalands et de bateaux à voile, faisait le lien économique entre la région des lacs (de Bienne, de Neuchâtel) et le Rhin. Les Romains, grands amateurs de beaux matériaux de construction, se servaient déjà de ce chemin facile pour transporter la pierre blanche des carrières de Soleure. Au moyen âge et jusqu'à une époque récente, toute une population de bateli rs et de spécialistes du flottage du bois animaient les bourgades qui jalonnent la rivière. Dans les entrepôts du rivage s'entassaient les sacs de blé du fertile «Mittelland», les tonneaux de vin vaudois et les barriques de sel de Bourgogne. Au retour des fameuses foires de Zurzach sur le Rhin, de joyeuses compagnies remontaient l'Aar : le son du luth ou quelque ritournelle galante agrémentaient le voyage. Parfois, de vertes chansons de soudards réveillaient les berges paisibles. Il y eut même des naufrages mémorables — en 1480, les embarcations qui ramenaient à leurs foyers les mercenaires du service de France vinrent se briser contre les piles du pont de Wangen, et quatre-vingts soldats, échappés aux périls des champs de bataille, trouvèrent là une fois sans gloire. Mais l'Aar servait aussi de ligne stratégique, et cela dès la plus haute antiquité. Helvètes, Romains et seigneurs féodaux du moyen âge érigèrent tour à tour leurs fortifications sur ces rives : une forteresse telle qu'Aarbourg demeura jusqu'à la fin de l'ancien régime l'un des nœuds du système militaire bernois; et l'essor industriel d'Olten ou de Soleure ne doit pas nous faire oublier leur passé guerrier.

Nous partons d'Olten, que l'Aar divise en deux parties: d'un côté s'étendent les usines et les rails d'un grand centre ferroviaire; de l'autre se masse la vieille cité, héritière d'une bourgade celtique et d'un « castrum » romain. C'est par un pont de bois plus que centenaire qu'on passe du vieil Olten au nouveau. 44 kilomètres plus en amont, Aarbourg se serre sur la rive droite, au pied d'un éperon rocheux que surmonte l'ancien château des comtes de Frobourg et des barons d'Aarbourg. Au temps de la domination bernoise, d'ingénieux travaux firent de cette place une citadelle imprenable, gardienne du défilé et base d'opérations éventuelles contre les cantons catholiques de Soleure et de Lucerne. Le malheureux Genevois Michéli du Crest, suspect à Leurs Excellences, languit quinze ans dans une cellule de ce château, dont il ne sortit que pour mourir, en 1766. Continuant de longer la rive droite, on s'arrêtera à Wynau où s'élève une petite basilique romane, à Aarwangen dont le château médiéval surveille encore le passage de la rivière, enfin à Wangen-sur-l'Aar, que l'on dirait issu d'une gravure ancienne: tous d'angle, portes, vieille fontaine, rien n'y manque! Un superbe pont couvert de 1576 permet de gagner, sur la rive opposée, une seconde cité de poche du moyen âge, Wiedlisbach, avec sa grosse tour et son ancienne chapelle aménagée en musée local. Bientôt la longue façade blanche et les multiples pignons du château de Waldegg (construit sous le règne et avec les écus du Roi-Soleil) annoncent l'ancienne cité des ambassadeurs : Soleure. L'empreinte française reste visible dans cette ville où pendant près de trois siècles, les représentants du roi Très-Chrétien menèrent au milieu d'une cour de nobles et de patriciens une vie assez brillante, agréablement entrecoupée de bals, de fêtes et de réjouissances publiques. Une promenade à travers les vieux quartiers nous révélera d'ailleurs maint autre aspect du passé de l'antique « Salodurum ». Si l'évêché et le séminaire — deux demeures patriciennes qui se font face, de part et d'autre de la route de Bâle — évoquent le siècle de Louis XIV, la formidable «Porte de Bâle» rappelle le prestige de la Suisse au temps des guerres de Milan, et la majestueuse cathédrale de Saint-Ours (élevée au XVIIIe siècle par les Pisoni d'Ascona sur l'emplacement d'un sanctuaire fondé par la reine Berthe) représente le chef-d'œuvre de l'architecture italienne sur notre territoire ; à quelques pas de là, l'église des Jésuites cache sous des dehors très sobres une nef d'un baroque tourmenté, dessinée par quelque maître de l'école du Vorarlberg. Par contre, la place du marché, la flèche aiguë de la Tour de l'Horloge et la fontaine de Saint-Ours nous replacent bien au cœur de la vieille Suisse. En flânant au bord de l'Aar, on découvre le délicieux petit palais Besenval, décor parfait pour une comédie de Molière. Quant au « Landhaus », c'est un énorme entrepôt fluvial, descendant lointain de celui où les mariniers romains débarquaient leurs amphores. Dans le haut quartier, vers la tour ronde de Riedholz, on trouve un arsenal dont l'ample toiture bien helvétique abrite encore d'innombrables armures, et un hôtel de ville étrangement composite: tour médiévale flanquée de deux pavillons d'ordonnance française mais coiffés de bulbes baroques à la mode d'Allemagne... Au Musée, on admirera outre la Vénus romaine, une belle collection de peintures (Vierge aux fraisiers du XVe siècle ; la célèbre Madone de Holbein ; les œuvres des Soleurois Disteli, Buchser, Amiet, Hans Berger). Des trois couvents groupés au nord-ouest de la ville, le plus intéressant est celui des Visitandines, avec sa chaire sculptée, ses lourds autels baroques et sa grille en fer forgé, d'une grâce exquise. Pour terminer la visite de Soleure sur une note bien française, on regagnera le centre par la porte de Bienne et l'on contemplera au n° 11 de la Gurzelengasse, la plus élégante façade de la ville; cette maison fut bâtie vers la fin du règne de Louis XIV par Joachim La Chapelle, trésorier de l'ambassadeur.

André Beerli, collaborateur du Touring-Club Suisse.

La cathédrale de St-Ours, à Soleure. — Die St.-Ursus-Kathedrale in Solothurn.